

PRATIQUES CRITIQUES

Atelier de projet
Faculté d'architecture
La Cambre Horta (ULB)
2025–2026

Pratiques critiques est un environnement pédagogique qui place au centre de ses préoccupations la dimension critique des pratiques de l'espace. L'atelier propose aux étudiant·es de réfléchir et d'agir en termes de *pratiques critiques*, envisageant le champ de l'architecture et des architectes de manière ouverte, spéculative, socialement engagée, historiquement ancrée et localement située.

Une *pratique critique* est une pratique active, informée, ouverte, engagée, spéculative et basée sur une définition élargie et poreuse de la culture architecturale.

Une *pratique critique* a un caractère exploratoire, toujours en mouvement, en devenir et en tension avec sa réalité contemporaine.

Une *pratique critique* assume ses désirs, donne envie, provoque un questionnement.

Une *pratique critique* se construit par sa force propositionnelle.

Une *pratique critique* convoque autant les moyens de la découverte par le faire que ceux des investigations intellectuelles, les entrecroisant.

Une *pratique critique* démarre toujours des conditions de l'existant, les accepte en tant que telles de prime abord, puis en propose une lecture décalée, alternative, informée.

Une *pratique critique* invite à prendre en compte les déplacements épistémologiques qui rendent visibles les logiques systémiques de domination, d'oppression, de subalternisation, de stigmatisation (anthropocentrisme, classisme, hétéropatriarcat, racisme...) et leurs inscriptions matérielles, spatiales, économiques, sociales, intellectuelles, dans le champ de l'architecture.

Une *pratique* est indissociable d'une *critique* et réciproquement.

Une *pratique critique* prend n'importe quelle forme de projet et en dessine le cadre.

Une *pratique critique* est à la fois empathique et impertinente.

Une *pratique critique*...

Déroulement

Les étudiant·es sont invité·es à concevoir et développer des pratiques critiques autour de l'architecture et de ses dimensions multiples : spatiales, formelles, matérielles, territoriales, sociales ou politiques. Sans qu'il y ait un programme défini en amont, soit-il un site une question architecturale ou un "programme", les projets sont amorcés – en groupes ou individuellement – à travers des discussions communes, des enquêtes de terrain, la recherche d'alliés théoriques et la production d'objets-monstre.

Quelles que soient ses spécificités propres, chacune des pratiques critiques engagées en atelier correspond à un processus de recherche par le projet (et de projet par la recherche) qui témoigne de trois dimensions intrinsèques : l'enquête située, la controverse critique qui en émerge et la proposition architecturale qui la confronte.

L'enquête

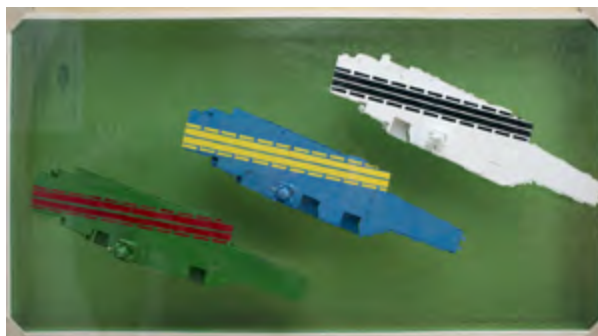
Chaque projet est initié par un travail d'enquête située qui permet d'identifier et de problématiser une controverse. Cette enquête est située en ce sens qu'elle prend place sur un territoire. Ce territoire n'est pas nécessairement un lieu physique, il peut avoir une existence virtuelle ou conceptuelle, mais il appartient toujours à notre monde. L'enquête est initiée au départ d'indices ramenés, agencés et débattus en atelier. Le travail d'enquête relève d'une pratique dans le sens où il s'agit d'une démarche active qui engage les étudiant·es à définir, identifier et mobiliser les outils spécifiques et nécessaires à son déploiement. Les étudiant·es engagent un processus itératif à mesure duquel, par l'accumulation et d'agencements de pièces, par la production de documents graphiques, la définition d'un lexique... est problématisée une controverse.

La controverse

La controverse atteste d'une dimension critique dans la mesure où il s'agit d'une situation dans laquelle agissent des forces, des acteurs présentant des antagonismes manifestes, des positions contradictoires. Au sein de l'enquête, elle se concentre sur ces lignes de tension (et parfois de rupture), les nomme, les entrechoque. Parmi les documents produits pendant l'enquête, la controverse prend spécifiquement la forme d'un "objet-monstre". Il s'agit d'un document produit (objet, artefact...) qui à lui seul condense les enjeux qui mobilisent la controverse.

La proposition architecturale

L'identification de la controverse au moyen d'agencement des éléments de l'enquête et sa mise en forme dans un "objet-monstre" engage des choix et prises de position dont la proposition architecturale prend acte. C'en est la réaction informée, la réponse réflexive qui confronte la controverse et qui en déjoue les rapports de force par les moyens de l'architecture, en mobilisant ses dimensions techniques, symboliques, formelles, légales ou politiques de l'architecture. Le registre de la proposition dépend de chaque projet et de l'attitude choisie. Par exemple, la proposition peut consister en une allégorie, une parodie ou un paradoxe architectural qui exacerbent la controverse ; en des propositions d'interventions architecturale réalistes ou spéculatives ; en des actions concrètes, etc.



T.O.P. Office, *Mobile Medium University*
(maquette de concours, 1972)

Sept ans avant de contester l'explosion immobilière en posant "La dernière pierre de Belgique", la participation à un concours pour l'expansion de l'Université d'Anvers procède d'un mélange semblable de provocation et d'utopie : au lieu de construire de nouveaux bâtiments, le campus serait placé sur trois navires porte-avions qui tourneraient sans cesse la planète, pour que chaque étudiant·e rencontre le monde en plus d'obtenir son diplôme.

Intervenant·es

Trois types d'activités principales occupent le calendrier :

1. Des clubs thématiques, animés par les enseignant·es, les étudiant·es et/ou des invité·es. Sans lien direct aux projets, ils se baseront sur des lectures, des projections, des discussions, des visites ou des rencontres.
2. La gouvernance partagée de l'atelier, par laquelle les étudiant·es participent et prennent en charge des aspects importants de la vie de l'atelier, comme la gestion des espaces, les modalités d'évaluation, l'organisation des activités et leur financement, la communication, le bien-être et la fête.
3. Des remises fréquentes (environ toutes les 2 semaines) structurent l'avancement des projets en se focalisant sur des aspects importants. Elles permettent de confronter les projets en cours aux membres de l'atelier et parfois à des externes.



*fem*MAP 2049: Feminist Spatial Systems For a Non-Sexist City*
(atlas, séminaires, carte collective et festival de promenades, Berlin, 2020)

Un collectif a constitué des groupes de travail thématiques pour re-explorer la ville de Berlin du point de vue des discriminations de genre. Ces recherches et hypothèses, entre le relevé et la spéculation, ont donné lieu à des atlas thématiques (logement, accès aux services, vie nocturne, représentation, etc.). Une carte architecturale collectant ces résultats a été publiée pour inviter le public à des promenades et des débats.

Pratiques Critiques est un projet pédagogique de Jean-Didier Bergilez, Vincent Brunetta, Sara Crémer, Jean-Sébastien De Harven, Carlo Goncalves, Carlo Menon, Antoine Wang.

Le suivi en atelier est assuré au quotidien par deux membres par trimestre, à rotation, les autres membres gravitant autour pour des sessions ponctuelles.

Les enseignants de cette année sont Jean-Sébastien De Harven et Carlo Menon au premier trimestre et Sara Crémer et Carlo Goncalves au second trimestre.

Jean-Didier Bergilez est en charge de la coordination administrative.



Abeirst, 501 colonne d'acier HSS Round 5 x 0.250 C1
(installations, maquettes et édition, Fondation Grantham, Québec, 2024)

Pendant des semaines, les architectes ont dressé un inventaire de chaque composante architecturale du bâtiment, l'ont mesurée et modélisée. Ensuite, ils ont imaginé et parfois construit des architectures créées uniquement à partir de ces éléments, de la table à une "proto-villa" qui conserve quelques caractéristiques du bâtiment d'origine tout en étant plus fragile et dérangeante car moins patinée et musclée.

Le projet comme objet d'échanges

Avant tout, il s'agit d'être dans la production constante. Marianne Staffeldt Filliou a affirmé : « Tu es artiste quand tu crées. Mais quand tu t'arrêtes, tu n'es plus artiste ». De même, la production inhérente au projet d'architecture est la condition sine qua non à tous les échanges d'atelier et à l'engagement de chaque étudiant·e. Cette création permanente est sans cesse en évolution.

Le processus d'un projet est rarement linéaire. Il peut emprunter des raccourcis, des détours et des fausses routes. La durée annuelle du cours permet de revenir sur certains aspects du projet, d'en approfondir d'autres de manière itérative, de déplacer le propos, pour autant que chaque activité donne lieu à la production de documents objectivables (dessins, collections de documents existants, enregistrements du terrain, maquettes, vidéos, affiches, micro-éditions). La nature de ces productions dépend des nécessités du projet. Certaines formes sont communément admises dans la discipline architecturale, d'autres restent à inventer.

Les projets sont développés (et discutés en atelier) dans un va-et-vient permanent entre le projet en soi et le cadre qui lui est nécessaire. Les remises régulières, les critiques croisées et l'affichage permanent de l'état des lieux du projet font que la matière introduite soit visible de tous, potentiellement appropriable et transférable.

Ainsi, si d'une part l'atelier postule que les projets et leurs contextes respectifs soient différents les uns des autres, avec leurs propres thématiques et outils critiques, il est vrai aussi que des connexions et des connivences s'établissent facilement entre plusieurs projets, qu'elles concernent une problématique théorique (ex. : des territoires contestés), un contexte géographique, des instruments opérationnels (ex. : la maquette écorchée), ou autre.

L'atelier comme environnement

Pratiques critiques propose aux étudiant·es un espace d'expérimentations et d'explorations, tant pratiques qu'intellectuelles. Il vise avant tout à leur émancipation à travers un processus de recherche par la production, développé librement en fonction des moyens, intuitions et besoins rencontrés au fil du travail. Il les pousse à développer une grande autonomie tout en cultivant un environnement de travail solidaire, constitué de travaux de groupe, partage et critiques croisées.

L'atelier est à la fois l'environnement qui permet le développement des projets des étudiant·es et un projet collectif en soi. Il se configure alternativement comme espace d'échange, club de lecture, lieu de production, salle de conférences et d'exposition. Il est propice à des « rencontres » multiples – de projets, lectures, lieux, concepts, cas d'étude, paradoxes – considérées comme autant de prétextes heuristiques pour le développement des projets et de la culture des étudiant·es.

En tant qu'espace critique, l'atelier interroge son environnement, ses modes opératoires, ses conditions d'existence, de conception, de production, d'usage, de réception ; il interroge le contexte social, économique, culturel et pédagogique, y compris la relation entre étudiant·es et enseignant·es et avec l'institution universitaire. Il pousse les étudiant·e·s à prendre position face aux défis et aux nouveaux paradigmes auxquels la discipline architecturale est confrontée et à se mettre en condition de les identifier et d'en saisir les enjeux. Il propose de comprendre les dispositifs d'un contemporain protéiforme, en lien avec des pratiques issues d'autres champs disciplinaires.



Pratiques critiques refuse de se satisfaire d'une exclusive autoréférentialité disciplinaire et propose de s'inscrire dans une culture contemporaine plus large, pour permettre une prise de conscience des conditions de la pratique architecturale et de l'interrelation qu'elle entretient avec ses histoires et ses théories, et plus largement les humanités. L'atelier aspire ainsi à une approche ouverte, critique et transdisciplinaire (art, sociologie, cinéma, archéologie, philosophie, sorcellerie, anthropologie, agriculture, économie...).

L'atelier accueille régulièrement des personnes extérieures les invitant à alimenter, confronter, enrichir les sujets et objets qui le peuplent. Il propose également la rencontre avec des productions extérieures (expositions, conférences, visites, publications...) qui peuvent interagir avec les projets en cours.

Au sein de la faculté, le projet pédagogique de Pratiques critiques se construit par ailleurs en affinité à celui des Questions d'architecture HTC, offrant aux étudiant·es qui le souhaitent un environnement conjoint, permettant d'approfondir leurs connaissances et savoirs autour de sujets communs.

Sans renoncer au caractère expérimental, tâtonnant et virtuel de l'atelier de projet, qui constitue une garantie du processus pédagogique, les étudiant·es sont encouragé·es à adopter des prises de position personnelles dans le monde réel, tant au sein qu'à l'extérieur de la faculté.

Depuis quatre ans, Pratiques critiques propose une organisation basée sur le principe de gouvernance partagée. Sans naïveté quant aux rapports hiérarchiques qui distinguent les positions respectives des enseignant·es et des étudiant·es, la question des prérogatives qui semblent importantes à débattre est ponctuellement adressée au collectif et invite les étudiant·es à s'y impliquer. En fonction de ces besoins, en début d'année sont établis des groupes de travail qui portent autant sur des questions de gestion d'atelier que de production des projets et de constitution d'un savoir commun. Ils consistent par exemple à organiser l'atelier temporellement, spatialement et économiquement, à réfléchir et développer des outils collectifs de partage et sauvegarde des connaissances, à établir collectivement les objectifs pédagogiques et critères d'évaluation formative des différentes remises, à suivre l'actualité de l'architecture en dehors de la faculté, à organiser certaines activités en atelier ou en dehors. Du point de vue pédagogique, le principe de la gouvernance visent à rendre explicites – et le cas échéant, à questionner – les activités qui sous-tendent un atelier de projet.

Dan Graham, *Alteration to a Suburban House* (maquette, 1978)

Après avoir visité, photographié et écrit des articles pendant une décennie sur les lotissements pavillonnaires des suburbs américains, qu'il considère le pendant architectural de l'architecture de verre des immeubles de bureaux des centres-ville où travaillent leurs habitants, l'artiste a créé des maquettes qui court-circuitent les deux conditions architecturales, en proposant de remplacer la façade rétro du pavillon avec une façade vitrée qui expose la vie des habitants sous la même prétention de transparence des institutions bancaire.

Francis Alys, *The Green Line* (performance in situ, Gerusalemme, 2004)

Insistant sur la controverse des limites politiques entre territoire palestinien et israélien, l'artiste a repris un document-clé de l'armistice de 1949, une carte avec la répartition territoriale marquée par une ligne verte. Il a donc retracé cette ligne sur place, en marchant tout le long de son périmètre avec un bidon de peinture verte percé, qui laissait couler un fil de peinture sur le sol. Comme il déclare, "Sometimes doing something poetic can become political", et inversement.



Bibliographie

Le but de l'atelier est d'explorer le champ du savoir, plus que de le prescrire. Cette bibliographie propose donc une série de publications visant à stimuler la recherche d'autres sources, proches à l'étudiant·e et au contexte de son travail.

D'HUY, Julien, *Cosmogonies. La préhistoire des mythes*, Paris, La découverte, 2020.

DIDI-HUBERMAN, Georges, *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, Paris, éd. de minuit, 1992.

FILLIOU, Robert, *Teaching and Learning as Performing Arts*, facsimile, 1970.

FRICHOT, Hélène, *(How to Make Yourself a) Feminist Design Power Tool*, Baunach, AADR, 2019.

GUATTARI, Félix, *Les trois écologies*, Paris, Galilée, 1989.

HARAWAY, Donna, *Manifeste Cyborg*, Exils, 2007.

INGOLD, Tim, *Faire anthropologie, archéologie, art et architecture*, Éditions Dehors, Paris, 2019.

LAUMONNIER, Alexandre, 4, Bruxelles, Zones Sensibles, 2014.

LE GUIN, Ursula K., *Danser avec le monde*, Paris, L'Éclat, 2020.

LOWENHAUPT TSING Anna, *Le champignon de la fin du monde — Sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme*, Paris, La Découverte, 2017.

NII KWATE, Owoo, *You hide me*, Film, London, 1970.

PRECIADO, Paul B., *Dysphoria Mundi*, Grasset, Paris, 2022.

QUINTANE Nathalie, *Tout va bien se passer*, POL, Paris, 2023

SAVOY, Bénédicte, *Le Long Combat de l'Afrique pour son art*, UH Seuil, 2023

STENGERS, Isabelle, *La Vierge et le neutrino*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2006.

TARKOS, Christophe, *L'enregistré*, Paris, POL, 2014.

VERGÈS, Françoise, « *Capitalocene, Waste, Race, and Gender* », e-flux, 2019.

VOGEL, Susan, *Fang: An Epic Journey*, film, NYC, 2008.

Images →

Les illustrations qui suivent correspondent à des projets d'étudiant·es développés dans l'atelier Pratiques critiques au cours de ces quatre dernières années.

1. 5. 9. 12. 15. 23. Kivalina, voyage en Alaska. Valérie Adant, Amance Bintein, Pauline Sylvestre, 2022-23

2. L'image mentale comme outil de conception. Clélia Babera Ramallo, 2021-22

3. Déconstruction du socle de la tour WTC 4, un contre-projet pour un fétiche du capitalisme. Nathan Gatignol, 2021-22

4. 7. 18. L'enclave inclusive. Lauranne Janssens, 2022-23

6. Rituels et institutions, gestes et lieux pour soigner. Sylwia Kurys, Seynabou Cisse, Kerhane Arung, Henri Callens, Océane Polizzi, 2023-24

8. 17. 26. Textiles, expériences de langages et luttes politiques. Rhéa Paragas, Julia Georges, Samara Zuber Vasile, Amani Khoja, Laureen Zevounou, Elena Labarre, Lina Revas, 2023-24

10. Politiques du geste. Jeremy Tshiyembi Kayoka, 2022-23

11. West – cartographies nomades des territoires contestés de l'ouest des États-Unis et de l'ouest du continent africain. Yasmina Akkerrai, Wiam Benjelloun, 2023-24

13. Habiter les extractions, ou le désir d'un territoire sauvage. Elias Ruffaut, Lucas Boutte, 2022-23

14. 21. 25. Le glaneur de pierres. Charlotte Minet, 2021-22

16. Espace(s) im-monde(s) — désapprendre à lire la ruine. Mohammadreza Khavand Ghassroldashti, Katia Saïdi, Wissam Maroun, 2022-23

19. Partir, à la recherche d'un vertige muable ou manger des patates. Elias Ruffaut, Loup Ramlot, Elisa Wishermann, Victor Huygh, 2023-24

20. La propriété du sol. Camille Peurou, Elena Brusseleers, Lara Fomberteau, Luisa Rodriguo Sanz, Alice Vanhamme, 2023-24

22. Défaire avec les ruines d'un pont cassé. Pauline Dubois, 2021-22

24. Résistances. Ben Kouyate, Antoine Joël Kadjoumsong Kenfack, 2022-23

27. 28. Piss them off. Oscar Tilquin, Margot Chambon, Alice Périer, 2024-25

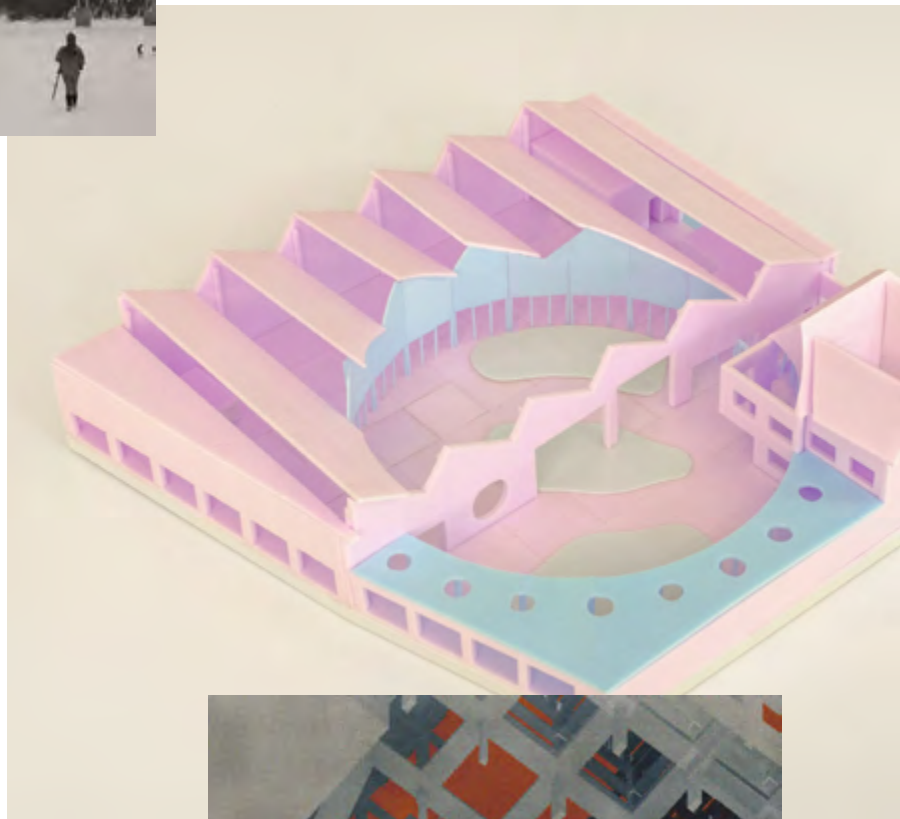
29. Médecine Décor, hôpital Erasme. Ayman Arssi, Younes El Bakouhi, 2024-25

30. EDGE, mise en berne de la tour Reyers. Thibault Clement, Augustin Lamasse, 2024-25

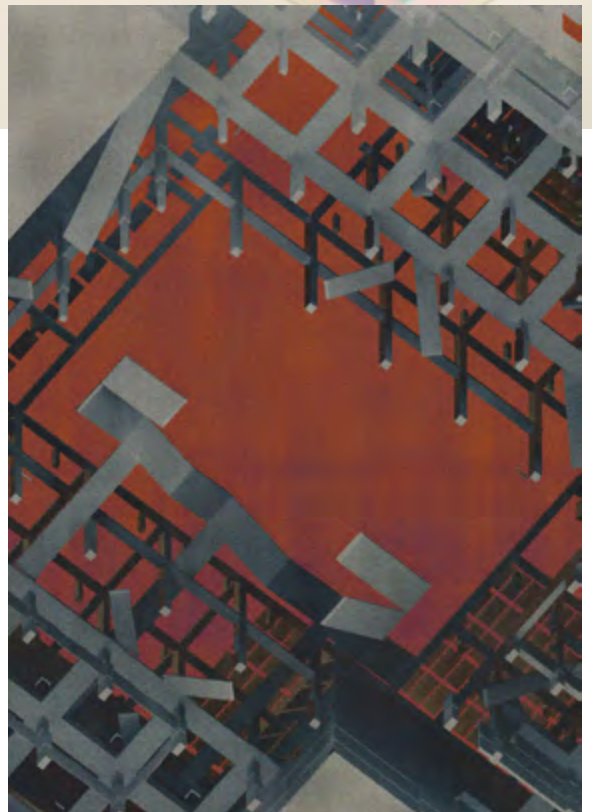
1.



2.

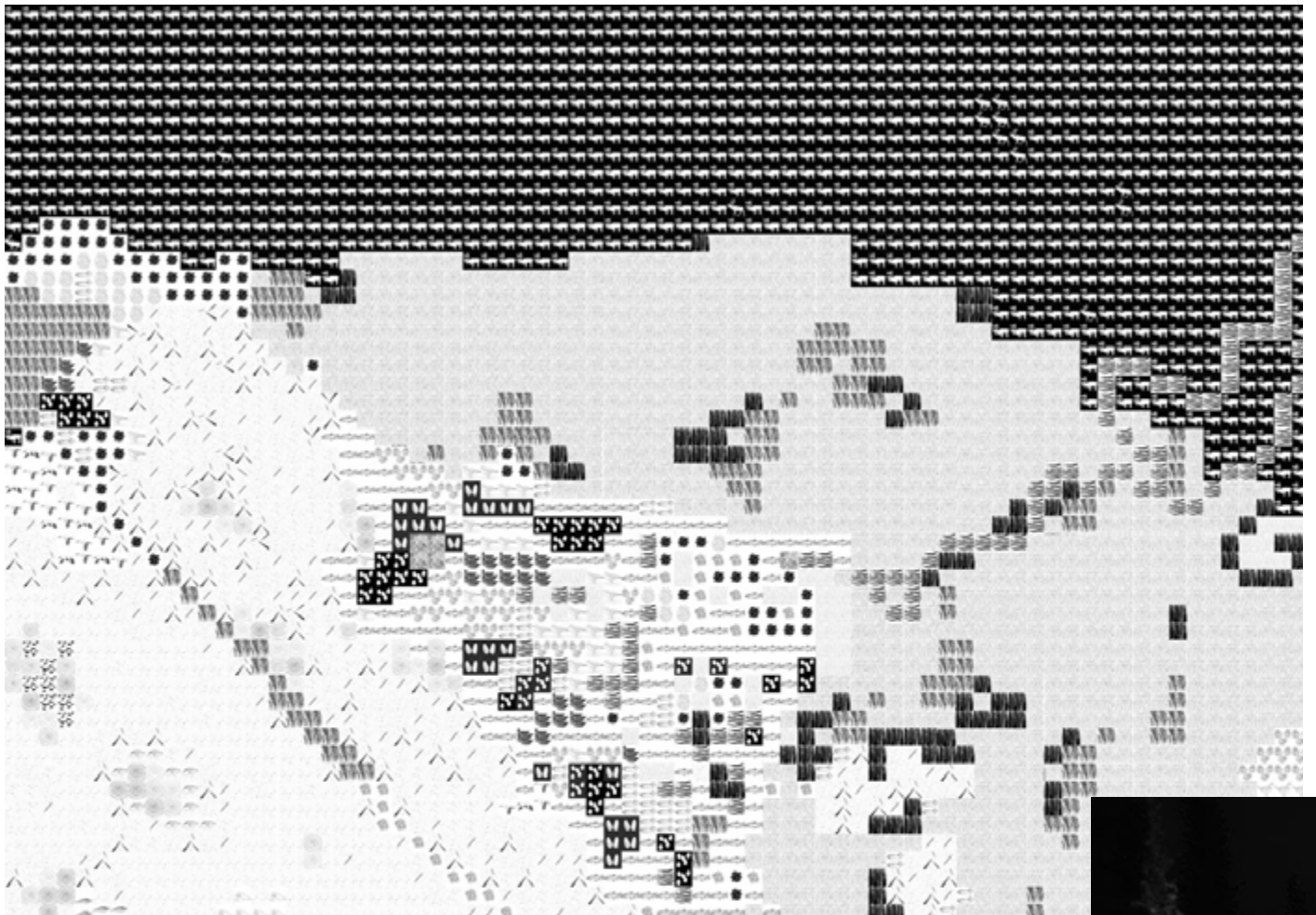


3.



4.

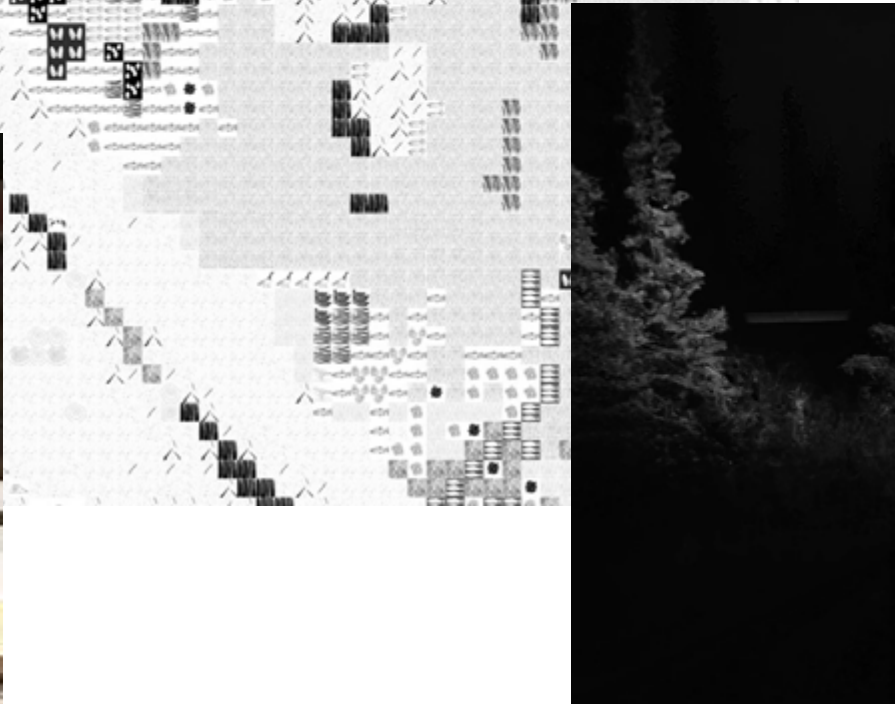


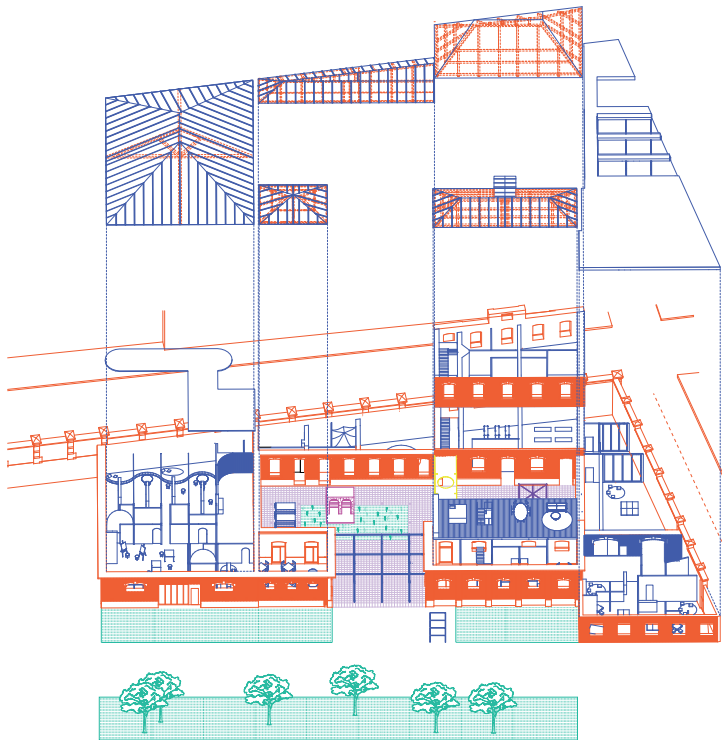


5.



6.





7.



9.



8.



10.

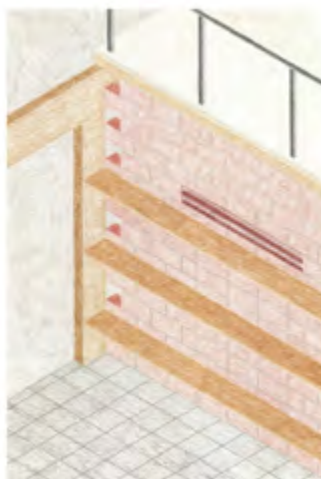
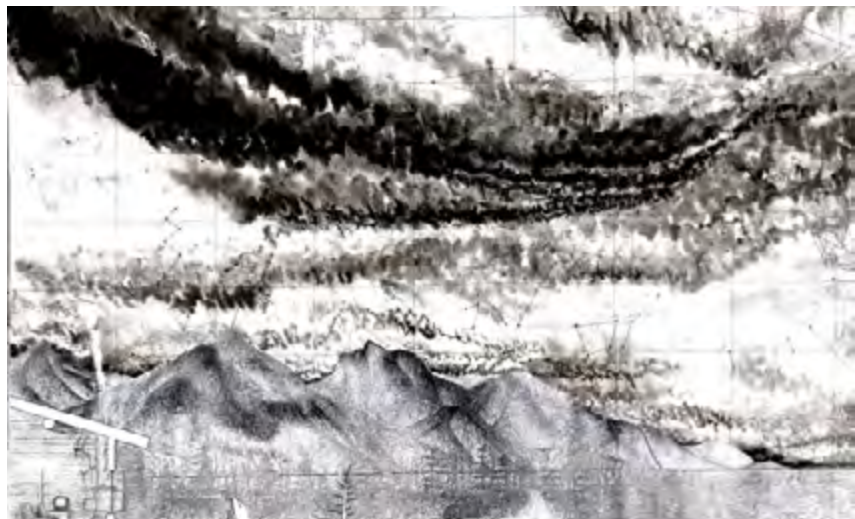


11.



12.

13.



14.





16.





17.

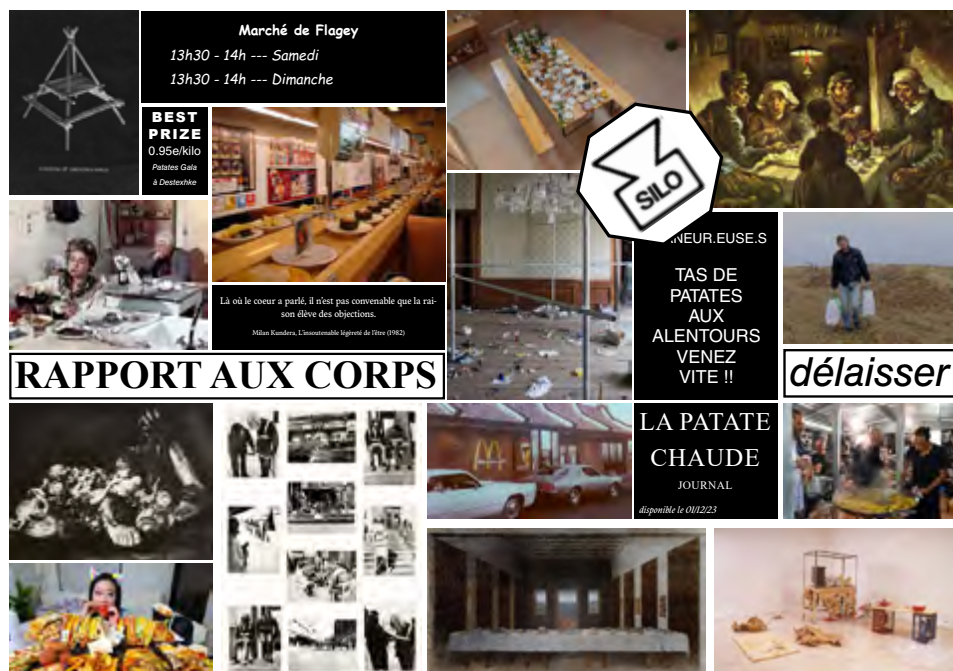


L'HYPERFOCUS

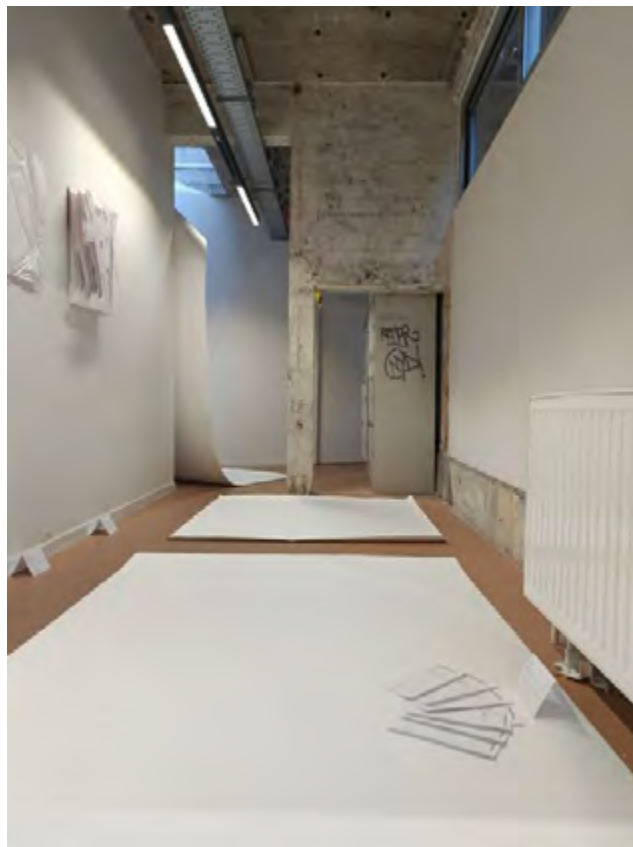


LES INTERETS SPECIFIQUE

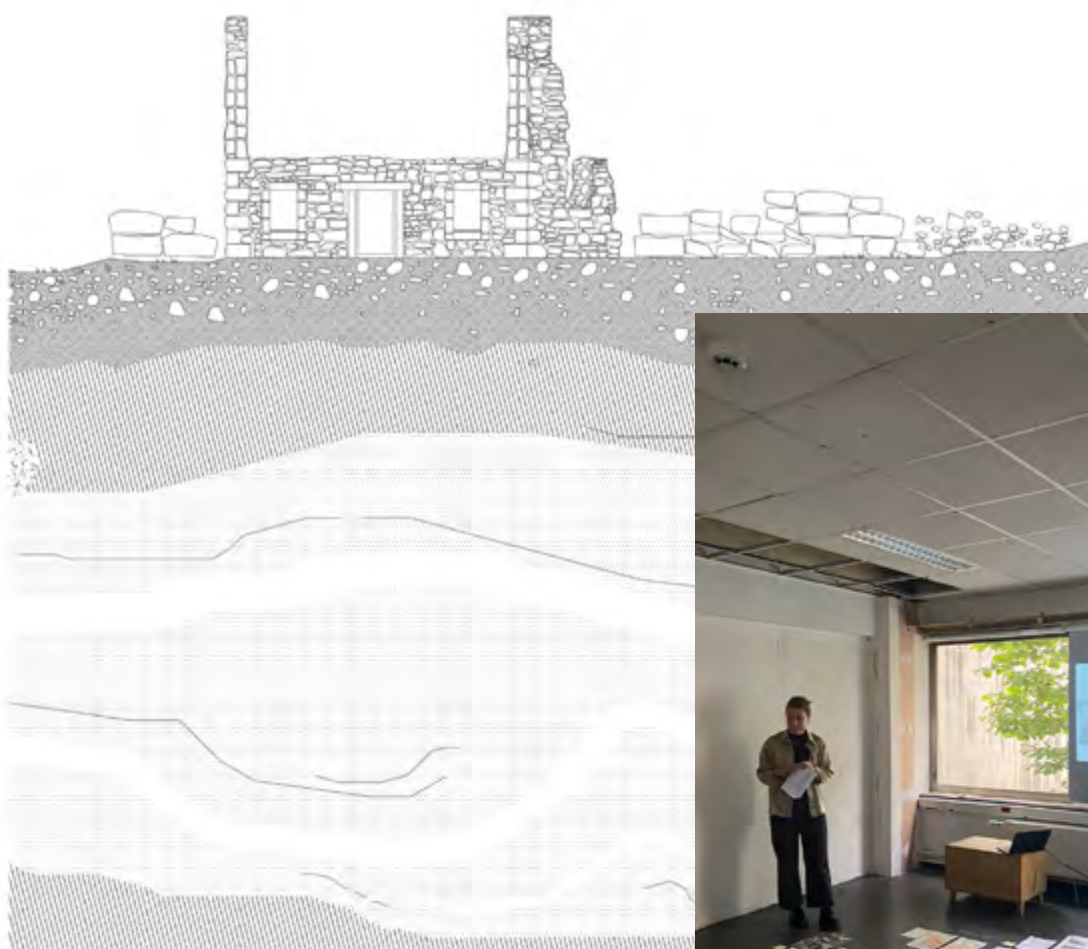
18.



19.



20.

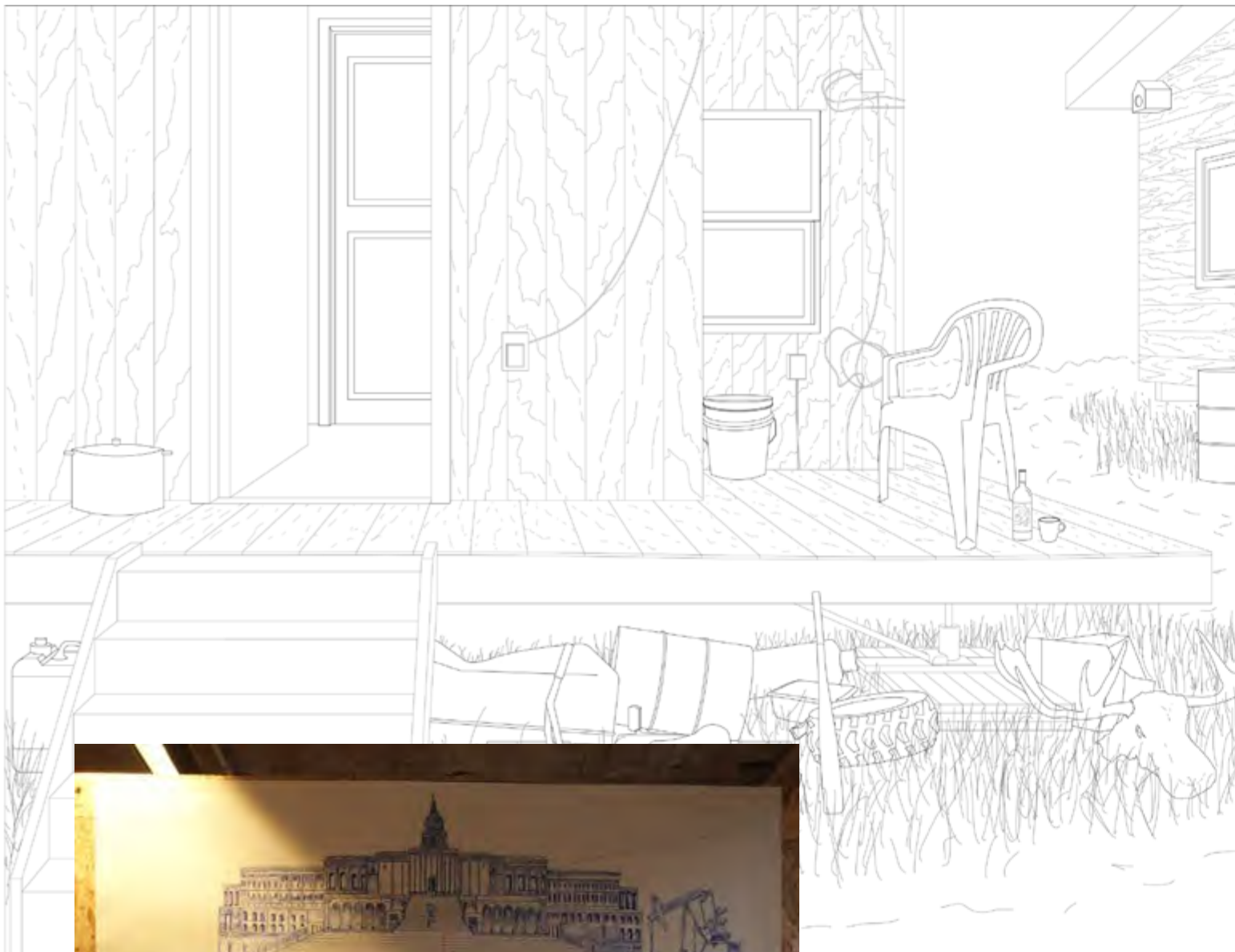


Existant. Pré pratique.



22.

21.



23.

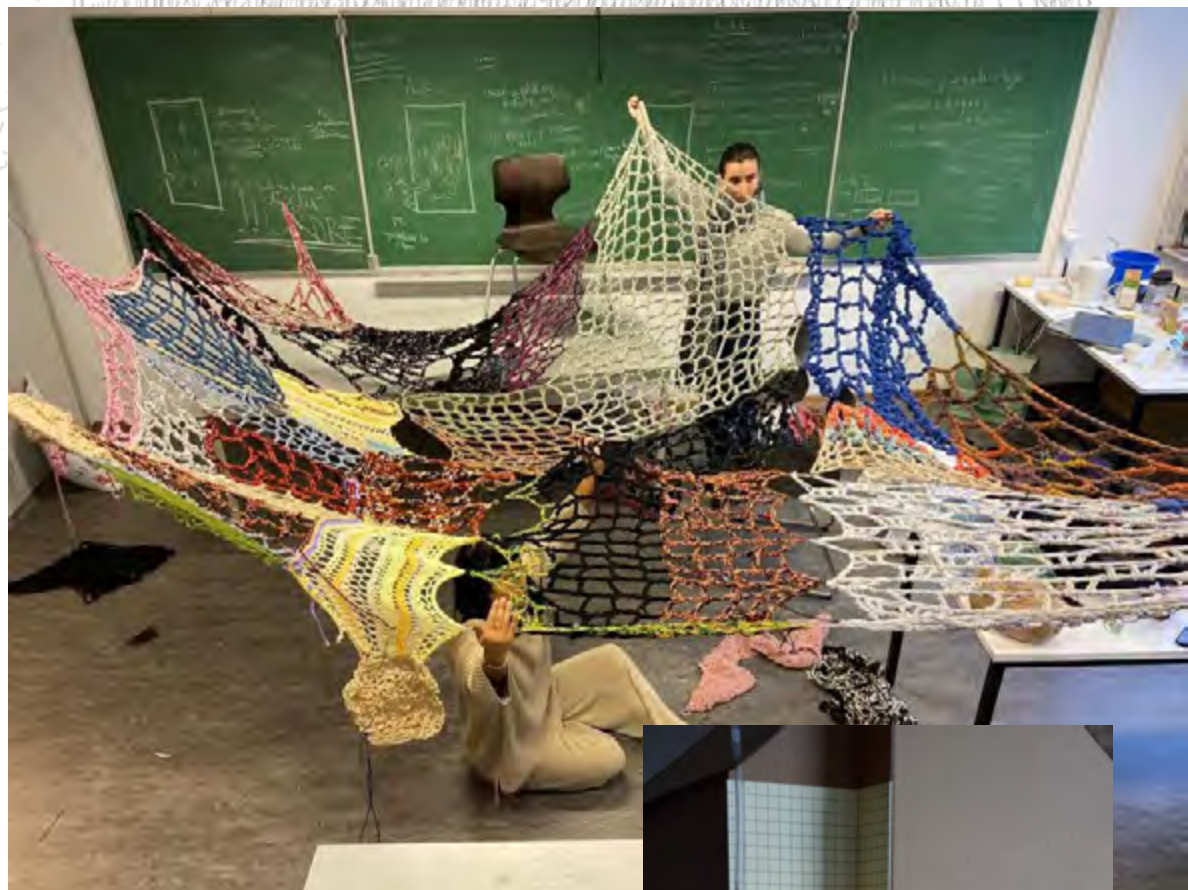
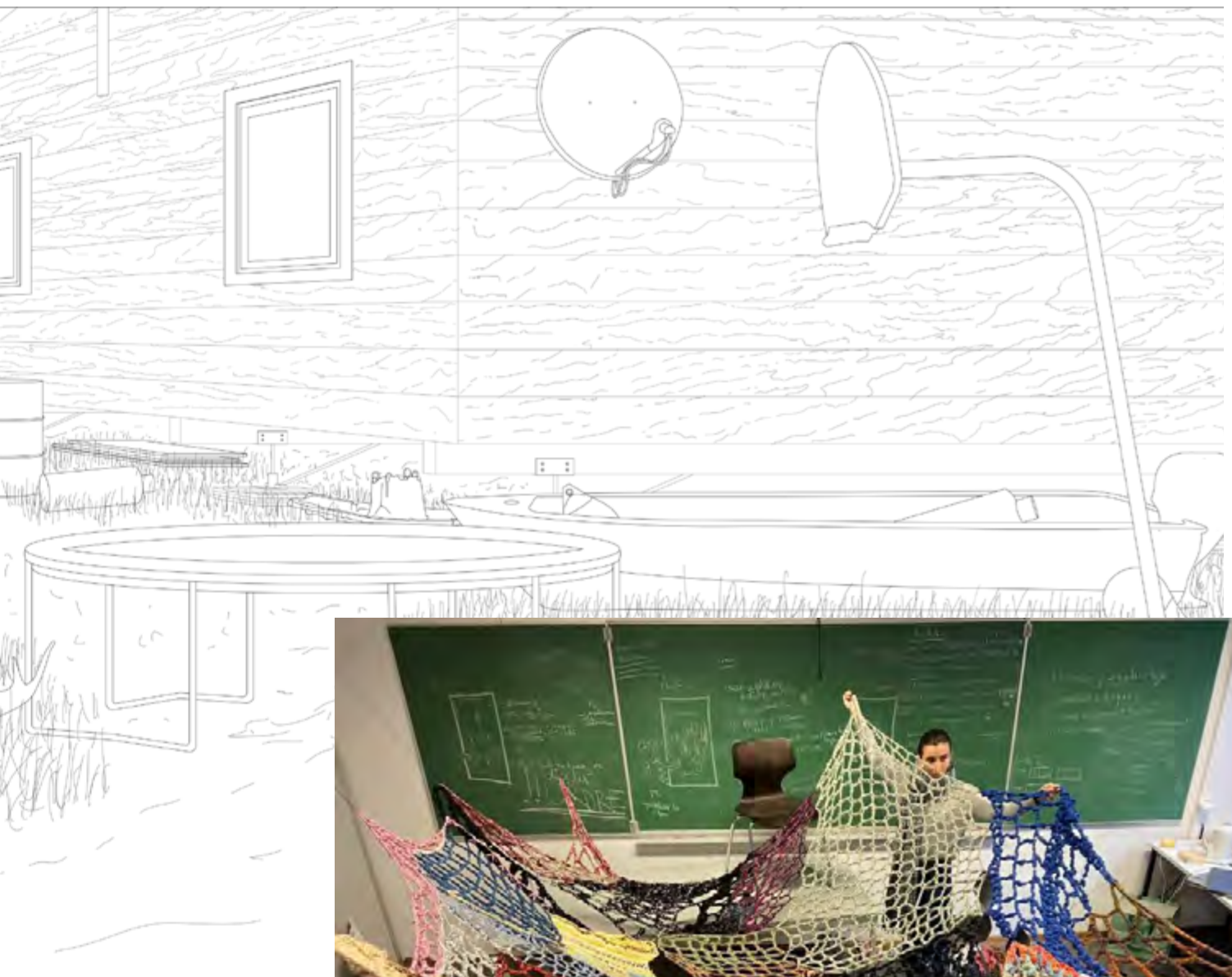


24.

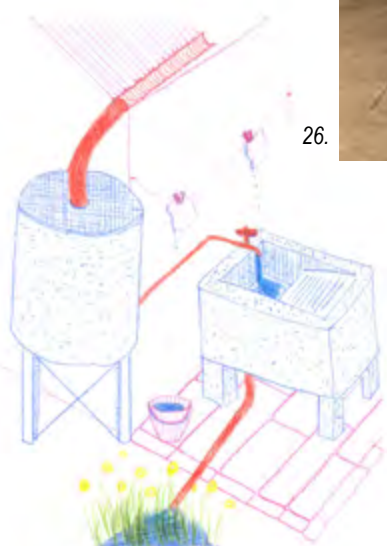
25.



Se réchauffer grâce à la glaise locale



26.



Faire sa toilette et s'abreuver

27.





28.



30.



29.